Revue d'Etudes Psychiques

PUBLICATION MENSUELLE

2e Série - 4e Année | Avril 1904. | N° 4.

a Crie...

Discours du prof. W. F. Barrett

de l'Université de Dublin

à l'occasion de son installation à la Présidence de la «Society for Psychical Research», le 29 Janvier 1904

L'AVERSION DES SAVANTS CONTRE LES ÉTUDES PSYCHIQUES.

... Les idées qui étaient dernièrement encore dominantes au sujet de l'œuvre de notre Société, subissent, peu à peu, une modification incontestable. Les préjugés si répandus et si irraisonnables qui existaient il y a 25 ans encore contre toute recherche psychique ont considérablement faibli. C'est ce qui résulte aussi de la liste des personnages distingués qui sont devenus membres de notre Société; je saisis, à ce propos, l'occasion de souhaiter la bienvenue à l'un des nos plus grands savants anglais, homme de réputation européenne, qui a dernièrement grossi nos rangs, en même temps qu'il était élu à la haute charge de Secrétaire honoraire adjoint de la Société Royale (1).

Toutefois, quoique la Science montre actuellement un esprit plus ouvert au sujet des études psychiques, les chefs et les organes de la Science officielle continuent à leur tenir rigueur. Il serait utile d'en rechercher la

(1) Nous pensons qu'il s'agit de Sir James Crichton Browne. — N. de la R.

cause. L'on ne dira pas, sans doute, que les connaissances que nous nous efforçons d'obtenir sont dépourvues d'intérêt; en effet, il y a 200 ans, le savant Glanville remarquait déjà à propos d'arguments semblables à ceux qui constituent l'objet de nos études: « Ces questions doivent arrêter toute notre attention; une fois bien établies, elles fourniront une base sûre à quelques-uns des ouvrages avancés de la Religion ».

D'ailleurs, il ne me paraît pas que l'on nous reproche de nous être montrés inconsidérés et imprudents, ou que notre méthode d'investigation ne soit pas scientifique.

Nul doute que le motif unique de l'attitude de la science officielle à notre égard, doit être recherché dans la prédominance et l'influence de la philosophie matérialiste qui conteste la possibilité d'une intelligence sans un cerveau matériel, ou toute autre voie d'accès d'une intelligence à l'autre, hormis que par les voies reconnues de la sensation.

Ces deux affirmations sont naturellement combattues par nos instructeurs religieux, qui soutiennent l'existence d'un monde spirituel et déclarent que les écritures inspirées ont été données à l'homme d'une manière supersensorielle. Néanmoins, à quelques exceptions près, eux non plus, *comme corps*, ne nous font pas un accueil bien enthousiaste. La Science et la Religion se trouvent officiellement d'accord à affirmer que toute extension de nos connaissances actuelles dans leur domaine respectif ne peut venir que des voies dûment reconnues par elles; pour la science, cette voie est limitée aux quatre sens; pour les théologiens, c'est celle sanctionnée par l'autorité.

Nous n'avons pas de peine à reconnaître que, même inconsciemment, l'autorité exerce un grand rôle sur nos convictions et sur notre conduite; jamais nous ne parvenons à nous délivrer complètement de sa subtile influence. D'une manière générale, la chose est utile, hormis lorsque l'on peut prouver qu'il s'agit d'une autorité illégitime malheureusement, il est assez malaisé de démontrer qu'elle est ainsi; presque toujours ceux qui osent le faire

déchaînent contre eux-mêmes des animosités qui quelquefois seulement sont recompensées par les générations suivantes, qui reconnaissent dans le révolté un bienfaiteur du genre humain.

Il y a quelques années, le savantes illustre professeur von Helmholtz visita Dublin. J'avais publié tout récemment une étude dans laquelle je donnais une première idée d'une science à peu près nouvelle, appelée « transmission de la pensée », et connue actuellement sous le nom de télépathie. Helmholtz, qui était grand physiologue autant que un grand physicien, discuta quelque temps avec moi sur ce sujet et termina en disant : « Je ne puis y croire. Ni le témoignage de tous les membres de la Société Royale, ni le témoignage même de mes propres sens ne me feront jamais croire à la transmission de la pensée d'un individu à l'autre en dehors des moyens reconnus de sensation. La chose est évidemment impossible »,

Le respect dû à ce grand savant m'oblige à démontrer en quelques mots pourquoi cette affirmation, que l'on entend répéter assez souvent, manque de fondement.

D'abord, les phénomènes en question, ainsi que tous les autres dont s'occupe notre Société, ne sont pas des *contradictions*, mais seulement des *extensions* de nos connaissances actuelles ; ils peuvent être étranges et inexplicables, mais cela signifie seulement que les preuves à l'appui des nouveaux faits sont *insuffisantes*. Ainsi que Laplace l'a dit, il ya longtemps, dans sa *Théorie des probabilités* : « Nous sommes si loin de connaître tous les agents de la nature et ses différents modes d'action, qu'il ne serait pas philosophique de contester un phénomène, seulement parce qu'il nous paraît inexplicable en l'état actuel de nos connaissances. Tout ce que nous pouvons faire — en proportion de la difficulté qu'il semble y avoir à admettre les faits — c'est d'examiner ces faits avec une plus scrupuleuse attention ».

La vérité de cette sentence ressort aussi des récentes découvertes sur le Radium. Les observations faites sur ce minéral semblèrent même contraires à quelques-unes de nos connaissances précédentes. Nous avions toujours pensé qu'un atome était, ainsi que le dit Lucrèce, « fort dans son unité solide », tel que la chose la plus immuable et immortelle qui soit dans l'univers physique. Il parait maintenant capable de désintégration et de transmutation; nous aurons probablement un renouveau des alchimistes; nous devons nous attendre à ce que l'on parle encore de la « pierre philosophale », c'est-à-dire de cette substance qui devra permettre la transmutation d'autres atomes lourds. C'est ainsi que le temps porte en son sein ses vengeances.

Mais revenons à nous. Il y a une deuxième erreur dans l'opinion scientifique exprimée par Helmholtz. Il dit, comme tant d'autres, que rien ne pourrait le faire croire à ces phénomènes. Mais la croyance n'est point un acte volontaire de l'intelligence; elle ne peut pas être accordée ou retirée à plaisir; c'est évidemment un état involontaire de notre esprit, qui se manifeste quand notre jugement considère suffisante et concluante une preuve apportée à l'appui d'une théorie. Sans doute, il nous est loisible de refuser (ainsi que le font bien des gens, de nous rendre à l'évidence; il est même à observer que chez nous tous il existe un penchant à repousser l'intromission de toute idée ne s'accommodant pas à notre façon habituelle de voir et nécessitant par là une évolution incommode de notre intelligence; l'admission de preuves de ce genre constitue donc un acte malaisé de victoire sur nous-mêmes. Toute impulsion de nos pensées vers une direction nouvelle rencontre donc une grande inertie intellectuelle; il est même avantageux qu'il en soit ainsi, afin de prévenir les aberrations inconsidérées de l'esprit. Seulement, lorsque l'on a examiné une question et que les preuves nous ont paru suffisantes, il est franchement absurde d'affirmer que l'on ne veut pas croire.

La science aurait-elle quelque autre raison de repous-

ser raisonnablement les preuves fournies si copieusement par nos Annales?

J'ai questionné, il n'y a pas longtemps, à ce sujet, quelques savants de mes amis, qui ne sont pas avec nous, afin de connaître la raison de leur attitude. Sans doute, la vie est brève; le temps et l'application que l'on doit consacrer à chaque branche spéciale d'investigation scientifique augmentent toujours, et nous ne pouvons pas tous nous occuper à examiner les preuves des faits. Fort bien: mais pourquoi haussent-ils donc les épaules quand nous parlons, par exemple, de la télépathie, ou de la «baguette divinatoire?» Leur attitude me rappelle une anecdote que j'ai entendu raconter par cette femme remarquable qu'était Miss Caroline Fox, et qui doit être même consignée dans ses *Mémoires*. L'agréable résidence de Miss Fox, en Cornouailles, était un lieu de réunion pour plusieurs célébrités de la dernière génération. Une fois, le grand irlandais Sir W. Rowan Hamilton s'y trouva à causer avec Sir J. Airy, qui était alors Astronome-Royal. Hamilton avait publié depuis peu sa fameuse découverte mathématique des quaternaires et s'avisa de l'expliquer à M. Airy. «Je ne comprends pas du tout», remarqua Airy. Hamilton répondit: «J'ai examiné cet argument avec le plus grand soin, pendant plusieurs mois et je suis désormais certain». «Oh!» déclara Airy, «voilà deux ou trois minutes que j'y pense et je puis vous dire que la chose n'a absolument aucun fondement», C'est ainsi que plusieurs savants de nos amis lèvent les épaules à propos de nos recherches. Après un examen de quelques minutes, ils se jugent parfaitement compétents à repousser des conclusions qui peuvent nous avoir coûté des années d'étude.

En effet, la presque totalité des opinions positives que nous entendons au sujet des études psychiques sont émises *judiciairement*. C'est-à-dire que notre contradicteur s'exprime dans ses conclusions tout aussi positivement que s'il était de son rôle de connaître la vérité et s'il n'y avait pas d'opposition possible à ce qu'*il* a jugé...

POURQUOI LES PHÉNOMÈNES NE PEUVENT PAS ÊTRE REPRODUITS À VOLONTÉ

L'observation des idées des savants avec lesquels je suis lié m'a persuadé que la principale raison du scepticisme scientifique vis à vis de notre œuvre ne tient pas à ce que les phénomènes sont surprenants et inexplicables, mais à ce qu'ils ne peuvent pas être renouvelés à volonté; ce qui fait que bien peu de savants ont été àmême de vérifier les observations faites par quelques-uns d'entre nous. Ils ne doutent pas de notre bonne foi, mais ils supposent que nous nous sommes trompés dans nos conclusions; tant que nous ne sommes pas à même de reproduire les phénomènes sous leurs yeux, ils se considèrent en droit de ne pas admettre les résultats auxquels nous sommes parvenus.

Or, cela peut bien justifier une suspension de jugement, mais ne légitime pas une attitude hostile. Il va sans dire qu'il serait à souhaiter que nos expériences soient renouvelables à volonté; malheureusement, la nature même des phénomènes s'y oppose.

Nous ne refusons pas de croire à la chute de pierres météoriques tant que nous ne les aurons pas vu tomber. Nous pouvons prétendre que le fait de leur chute s'appuie sur de bons témoignages; seulement, une fois la chose bien établie, la force des témoignages nous obligera à déposer immédiatement les armes.

Or, il y a certainement plus de témoins autorisés pouvant traiter, par suite d'investigations personnelles et diligentes, de la télépathie, qu'il n'y a de personnes au monde ayant vu tomber des aérolithes de l'espace.

Les savants dont nous parlons ne se rendent pas compte de la profonde différence qui existe entre les conditions d'une expérience physique et celles d'une expérience psychique. Nous connaissons les conditions nécessaires dans le premier cas; nous *ne les connaissons pas* dans le deuxième — d'où la difficulté de toute recherche psychique et l'incertitude de la reproduction d'un phénomène donné.

Un instant de réflexion suffit à nous faire comprendre que la prétention qu'un phénomène puisse se faire à n'importe quel moment, n'est pas compatible avec l'objet de nos recherches. Les expériences psychiques dépendent de l'état intellectuel du sujet : vous pouvez dire à une personne de faire telle ou telle chose, mais c'est d'elle seulement qu'il dépend de la faire. Les expériences physiques au contraire dépendent de notre volonté : l'aimant attire le fer et se tourne vers les Nord, quelque puisse être notre condition mentale.

Cette différence pourtant si évidente entre les deux ordres de phénomènes est constamment méconnue. La science physique exclut de son terrain de recherches l'élément de la personnalité, avec lequel nous devons au contraire compter et sur lequel nous n'avons à peu près aucun contrôle. Elle considère tous les phénomènes comme strictement impersonnels et exerce son action de recherche dans les étroites limites qu'elle s'est fixées ; elle ne considère comme réelles que ces choses seules; le reste n'est que de l'*ombre*. En vérité, c'est absolument le contraire. Le réel dont nous sommes conscients constitue notre *moi*, notre personnalité. Ce sont les phénomènes extérieurs qui ne sont guère autre chose que des ombres — des ombres projetées par quelque réalité dont nos sens ne nous disent absolument rien.

Il n'y a pourtant pas de raison pour que les méthodes auxquelles la science a recours avec tant de profil ne puissent pas servir aussi dans l'étude des phénomènes si compliqués et inconstants de la personnalité humaine. Tel est justement le but de notre Société : la recherche diligente de ce groupe nombreux de facultés merveilleuses, quoique obscures, qui se trouvent dans cette entité mystérieuse que nous appellons notre *moi*.

Nous ne sommes qu' aux débuts de notre tâche, qui peut devenir, par la suite du temps, si étendue, que toutes les découvertes de la science physique nous sembleront peut-être alors banales. Toutefois, les travaux des physiciens nous apparaissent déjà insignifiants, vis-à-vis des

problèmes étonnants et troublants qui s'offrent à nous.

Nous devons donc chercher bien d'autres preuves encore dans toutes les branches de notre œuvre. Dès 1876, dans une étude que j'ai lue à l'assemblée de la *British Association* de cette année, j'affirmai qu'avant que la science pût s'occuper, avec chance de réussie, de l'investigation des supposés phénomènes spirites, nous devions nous assurer de la possibilité de la communication d'idées fixes d'une personne à l'autre: c'est-à-dire, si la transmission de la pensée est un fait réel. L'on présenta des preuves à l'appui de cette hypothèse. Nous avons beaucoup fait, depuis ce jour-là, mais il nous reste encore beaucoup à faire avant que la télépathie puisse prendre sa place comme un axiome accepté par la science.

(La fin au prochain Numéro)



CLAIRVOYANCE PROVOQUÉE PAR DES OBJETS

(PANESTHÉSIE)

Dans une séance de la *Société d'Études psychiques* de Nancy, le 28 décembre 1903, le Dr Haas, ex-député au Reichstag, a présenté une étude sur la médiumnité de Mme Z.., appartenante à la Société depuis son origine. C'est une dame de 34 ans, d'une bonne constitution, d'un tempérament nerveux-lymphatique, sans tares héréditaires évidentes. Elle n'a jamais été malade et n'a jamais ressenti de troubles nerveux.

Elle commença à s'intéresser aux faits spirites il y a sept ans et assista à plusieurs séances, sans donner marque de facultés médianiques. Mais, il y a trois ans, étant occupée à un travail de couture, elle sentit une impulsion inexplicable à quitter le travail et à prendre un crayon et une feuille de papier. Au bout d'un instant elle écrivit automatiquement la phrase: *Cueilles les roses, prends les épines; elles sont les sourires et les larmes. Unis-les, et tu comprendras l'existence.*

A partir de ce jour, Mme Z.. s'intéressa vivement au développement de sa médiumnité. Le Dr Haas, dans sa conférence, donna lecture de fragments des écrits automatiques de ce sujet; il s'agit de compositions abstraites, dont il nous semble inutile de nous occuper. Mais quelques-unes d'entre elles semblent dûes à une entité qui se nomme *Marie Edmée*, jeune fille morte en 1871, vers l'âge de 24 ans. Mme P.., sa mère, vit encore et affirme reconnaître l'écriture et le style de sa fille absolument inconnue au médium. Plus tard Mme Z... commença à exécuter automatiquement des dessins.

Jusque là, rien qui ne ne soit pas du ressort de l'écriture médianique ordinaire. Mais, un beau jour, Mme Z... manifesta une faculté qui se rapproche à celle qu'on a appellée *psychométrique*. Le Dr Haas a montré clairement que son médium ne perçoit point des idées bien

déterminées, mais qu'il éprouve seulement des vagues sensations, correspondantes à l'idée qui les provoque et qui reste subconsciente. Lorsque Mme Z... se contente de décrire les sensations éprouvées, l'on voit que celles-ci correspondent presque toujours au caractère des faits qu'il s'agit de deviner. Par contre, lorsqu'elle s'efforce de les interpréter, en suivant son intuition, ou l'association des idées, la plupart du temps elle se trompe.

Voici quelques exemples de cette faculté supernormale de Mme Z... :

I. — Mlle J... remet à Mme Z... une bague ayant l'aspect d'un anneau ancien de fiançailles, munie d'une pierre d'un bleu-vert, imitation de turquoise. Mme Z... se met en marche et, chaque fois qu'elle avance le pied droit, elle fait le geste d'une personne frappant le sol d' un bâton qu'elle tiendrait à la main, en disant : « Cela fait *toc, toc* ».

D. — Où habitait la personne à qui appartenait cette bague ?

R. — Il me semble voir, à vol d'oiseau, une grande maison ayant la forme d' un rectangle; elle est basse et couverte en tuiles, avec un perron sur la face, où il y a beaucoup de fenêtres, et qui donne sur un espace libre avec des arbres; au dessous, il y a une vallée. Il y a longtemps que cette personne a existé.

D. — Que faisait cette personne ?

R. — Je la vois en exercices religieux, elle a des heures de prières; mais se n'est pas une religieuse, elle ne vit pas en communauté; elle n'a pas précisément un costume religieux, sans être cependant habillée comme tout le monde.

Explication. — La bague que Mlle J... avait mise entre les mains de Mme Z... lui provenait d'un ancien curé de Bouxières-aux-Dames, qui la lui avait donnée comme ayant appartenu à l'une des abbesses de l'abbaye de Bouxières. Cette abbaye, fondée en 935 par saint Gauzelin, évêque de Toul, sous la règle de saint Benoît, avait fini par se séculariser et se composait alors de chanoinesses

prébendées, toutes issues de vieille noblesse, habitant chacune sa maison, ne portant aucun costume religieux, mais seulement des vêtements de couleur sombre. La maison décrite par Mme Z... était bien celle qu' habitait l'abbesse.

II.—En présence de Mme de P... et de M. le docteur M..., médecin de marine, on remet à Mme Z... une petite boîte en ivoire. Elle éprouve la sensation d'être en Chine [1] et de se livrer à des salutations chinoises sur le passage d'un officier étranger, très intelligent, chargé d'une mission difficile. Il arrive à la remplir, grâce à une habile diplomatie, cachant ses intentions sous les dehors d'une grande politesse. Puis il devient malade, endure des grandes souffrances physiques et morales et, finalement, meurt.

Explication. — Il s'agit d'un officier de marine, qui, lors de l'expédition de Chine, avait contribué pour une grande part à la prise du Palais d'été. C'est grâce à sa diplomatie, en entourant ses rapports avec l'ennemi d'une grande politesse et de ruses, qu'il parvint à l'endormir et réussit à s'acquitter de sa mission. Cité à l'ordre du jour et, sur le point de revenir en France, il fut atteint de la fièvre jaune et mourut, passant par d'affreuses physiques et morales, car il laissait une jeune femme de 25 ans et un fils de quelques mois. La boîte en ivoire faisai tpartie des souvenirs qui furent renvoyés en Europe.

III.— On remet à Mme Z... un objet enveloppé dans du papier. Elle voit un nègre arrivant dans un canot en écorce, traversant une lagune, et ayant avec lui son fils très malade, pour lequel il va chercher du secours.

On fait des préparatifs d'opération. L'opération se fait et le malade est sauvé. Mme Z... paraît très incommodée par le contact de l'objet.

(1) La boîte en ivoire avait sans doute les caractères spéciaux de l'art chinois. Cela ne suffit pourtant pas à expliquer les indications ultérieures fournies par le sujet. — N. de la R.

Explication.— A Madagascar, un Malgache traverse une lagune dans une pirogue pour aller au poste de santé, demander secours pour son fils, couché au fond du canot et très malade. Le médecin, qui n'était autre que le docteur M..., juge une opération nécessaire et extrait de la vessie du jeune homme un calcul de la grosseur d'un œuf de canard. (C'est ce calcul que M[me] Z... tenait en main). Le sujet se rétablit complètement de son opération.

IV.— Cette expérience a été faite en ma présence par M. le docteur M...

Il remet à M[me] Z... un objet enveloppé dans du papier, en ajoutant que, même si on lui remettait l'objet à découvert, il lui serait impossible d'y rattacher aucune idée.

Après l'avoir maintenu un istant sur son front, M[me] Z... dit: « Il me semble que je suis très loin... En ce moment, je sors en quelque sorte de moi-même... c'est une sensation d'élévation, à tel point que c'en est penible». Puis M[me] Z.., cherche à interpréter cette sensation; elle se demande si c'est une ascension de montagne; mais elle n'éprouve aucune fatigue. Est-ce une ascension en ballon? Elle paraît se raccrocher à cette idée et se met à bâtir un petit roman. M. le docteur M... l'arrête et la prie de rendre simplement compte de ses sensations, sans chercher à les interpréter.

D.— Qui possédait cet objet?

R.— Il me semble que j'ai une grande barbe. J'ai la sensation d'être quelqu'un ayant une prédominance sur mes concitoyens..., un chef d'un certain âge, devant qui l'on s'incline, à qui l'on témoigne une grande déférence... Je suis extrêmement silencieux; c'est une tactique, une habitude...

D.— Dans quelle circostance cet objet est-il tombé dans les mains de la personne à laquelle il a appartenu?

R.— Il me semble que j'écoute... Insensiblement, je me penche pour écouter... Je vois quelqu'un de couché qui écoute.

D.— Quel en était l'usage?

Mme Z.., demande si elle peut déballer l'objet; le docteur M... y consent. C'est un petit cornet en bois, grossièrement travaillé, muni d'un petit prolongement; cela ressemble à une clochette sans battant. Mme Z,.. fait alors des efforts visibles pour en découvrir l'usage; mais son imagination fait tort à sa clairvoyance; elle parle de trophée, de signe de commandement, d'attribut.

Explication.— Ce cornet vient de Fort-Dauphin, au sud de Madagascar. Il sert aux voleurs, qui l'achètent chez les sorciers et le remplissent d'une herbe hypnotique (du chanvre indien, par exemple), qu'ils brûlent et qu'ils mettent sous le nez de leurs victimes pour les plonger dans le sommeille anesthésique, afin de pouvoir les dépouiller plus facilement.

L'objet a appartenu à Mgr. Crouzet évêque de Fort-Dauphin, qui, en effet, était porteur d'une grande barbe et qui, arrivant dans son nouveau diocèse, fut obligé à une grande circonspection et à une certaine diplomatie pour vaincre les difficultés de toute nature qu'il y rencontra.

Peu après son arrivée, se trouvant encore très sommairement logé dans une case, il entendit, une nuit, un craquement près de son lit.

Il s'assit sur son séant pour écouter, puis il sentit un frôlement près du visage. D'un coup de poing lancé au hasard, il fit tomber le cornet des mains d'un nègre qui cherchait à le lui placer sous le nez et qui s'empressa de prendre la fuite.

A. de Rochas

LA TÉLÉPATHIE PAR FIL [1]

Les expériences que je vais rapporter ne doivent être considérées que comme une simple indication pour les personnes qui me suivront dans cette voie encore inexplorée. Il est fort difficile, en effet, pour celui qui observe des phénomènes nouveaux, de saisir le véritable lien qui les enchaîne; on est exposé à attribuer à une cause unique des effets semblables en apparence, mais qui, en réalité, sont souvent dûs à des causes différentes; ce danger est spécialement à redouter quand il s'agit des phénomènes psychiques où la suggestion joue un si grand rôle. Ce n'est qu'après de nombreuses observations faites sur des *sujets et par des observateurs différents* qu'on peut espérer, grâce à la confirmation ou à l'infirmation expérimentale des conséquences de l'hypothèse primitive ayant servi à relier les faits, de présenter une théorie ayant quelque chance de durée.

Ces réserves faites, je crois qu'il ne faut pas hésiter, par amour-propre de savant, à porter à la connaissance de ceux qui comme nous, cherchent à faire pénétrer la lumière dans la région encore si obscure de la psychologie physiologique, des documents, même informes, à cause des difficultés et même des dangers de toute nature qui entourent ces sortes de travaux.

Il me semble, du reste, que le phénomène des contractures à distance peut être la base d'une étude progressive et méthodique de la transmission de la pensée. Tout ce qu'on sait déjà nous autorise, en effet, à supposer que cette transmission de la pensée se réduit, au moins dans la grande majorité des cas, à une série de vibrations transmises par un cerveau actif à un cerveau passif *accordé* pour les recevoir.

(1) Du *Cosmos* du 19 Mars et du 23 Avril 1901.

Quelques métaphysiciens rejettent cette théorie, disant que l'esprit immatériel ne saurait agir sur la matière. C'est cependant ce qui se fait dans tous les actes de la vie provoqués par notre volonté. Mais je n'ai pas besoin de m'occuper de la nature de l'esprit qui pense; il me suffit de constater que, quand quelqu'un pense et veut parler, il formule sa pensée dans un langage intérieur, et que cette pensée ainsi formulée agit sur les nerfs et sur les muscles de l'organe de la parole pour y déterminer une série de contractions donnant naissance aux mouvements qui constituent le langage articulé.

Ce sont des contractions analogues, mais dûes à des causes bien plus énergiques, dont j'ai cherché à étudier la transmission.

Le *Cosmos* publie, à ce point, le compte rendu des expériences exécutées par M. de Rochas avec Politi à Joinville-le-Pont (Seine), dans le courant de l'été de 1902, et dont nous avons publié alors un rapport complet, dû à M. De Albertis (n° d'Octobre- Novembre 1902). Nous nous bornerons donc, maintenant, à reproduire les passages essentiels de ce rapport de M. De Albertis, que M. de Rochas lui-même abrège déjà considérablement dans le *Cosmos*.

LES EXPÉRIENCES AVEC POLITI

De Rochas, Politi et moi, nous nous rendîmes sur les bords de la Marne, rivière qui divise en deux parties la commune de Joinville-le-Pont. Large d'environ 150 mètres, profonde de 5 à 10 mètres, elle a un courant peu rapide. Le colonel monta sur une barque et se fit conduire au milieu de la rivière; Politi et moi nous en prîmes une autre et nous descendîmes le courant pour nous arrêter à une distance d'environ 400 mètres.

Il était convenu avec le colonel que, lorsqu'il ferait un signal en élevant sa canne, j'inviterais le médium à plonger la sienne dans la rivière. Politi devait tourner le dos à Rochas pour ne pas voir quand ce dernier, à son tour, toucherait l'eau.

Cela fut fait. Le colonel donna le signal; je transmis l'ordre à Politi qui immergea sa canne et attendit. Quelques secondes s'écoulèrent sans que le médium ressentît aucun effet. Tout à coup son bras fut violemment secoué; sa main se contracta; il chercha à résister tant qu'il put, et on voyait que la canne était attirée au fond de la rivière. Il me déclara ensuite que mon signal correspondait à l'immersion de sa canne avec un retard de trois à quatre secondes, probablement nécessaires pour la transmission de la force magnétique. Cette expérience fut répétée à plusieurs reprises et donna constamment le même résultat.

Les expériences sur les rails furent exécutées de la manière suivante:

Le colonel se tint sur le pont de Joinville qui traverse la Marne et sur lequel passe la ligne du tramway de Champigny. A l'insu de Politi, nous avions arrêté nos conventions.

Il était alors 10h. 40 du matin. Politi et moi nous devions nous éloigner de Rochas en longeant l'un des rails dans la direction de Champigny et en marchant rapidement. Tous les 20 ou 30 mètres, je devais ordonner au médium de prendre contact avec le rail en appuyant sa canne dessus, et je devais espacer mes ordres de telle façon que l'un des contacts se produisît à 10h. 55 précises. Nos deux montres étant réglées l'une sur l'autre, nous nous mîmes en marche.

A mesure que nous nous éloignions, je répétais de temps en temps à Politi l'ordre d'appuyer sa canne sur le rail... Enfin, voilà 10 h.55'; nous sommes à 1.100 mètres du colonel. J'ordonne à Politi de toucher le rail. Il obéit, le sourire aux lèvres, mais à peine a-t-il eu le temps d'approcher sa canne du fer, qu'il jette un cri de douleur et un juron en pur patois romain.

Je constate que ses doigts sont contracturés et que les tendons du poignet vibrent violemment. En faisant un effort, le médium arrache sa canne du rail, la jette loin de lui et se frotte la main.

L'expérience avait réussi d'une façon indéniable, mais il fallait la répéter, ainsi que j'en avais convenu avec Rochas.

Nous nous éloignâmes encore en attendant l'autre secousse qui devait se produire à 11 h. précises. Nous parcourûmes ainsi 205 mètres. A deux reprises, Politi, devenu plus timide parce que la main lui faisait mal, toucha la rail mais sans résultat. Ce fut à 11 h. et quelques secondes qu'il sentit enfin la deuxième secousse.

Ces expériences, que nous avons renouvelées le jour suivant, à une distance moins grande, mais en variant davantage la forme des phénomènes, peuvent être répétées à volonté par qui que ce soit.»

Tel le récit de M. De Albertis. M. de Rochas observe que cette dernière phrase comporte une restriction; il a omis de signaler qu'il fallait que l'opérateur fût en rapport magnétique avec le sujet. C'est ce qui avait lieu d'une façon constante entre Politi et le colonel, à la suite des magnétisations précédentes; M. De Albertis ne produisait rien à moins que de Rochas n'eusse *momentanément* établi le rapport entre lui et Politi, en le touchant.

Voici maintenant, presque en entier, le reste de l'article du comte de Rochas.

LES EXPÉRIENCES AVEC Mme LAMBERT.

Ne pouvant continuer mes expériences avec Politi, par suite de mon départ de Paris, je fis venir à ma maison de campagne de l'Agnélas Mme Lambert, sujet très sensible qui m'avait servi de réactif dans mes recherches depuis plus de douze ans.

Après avoir reproduit avec elle les phénomènes déjà décrits du rail et de la rivière et constaté de nouveau le phénomène d'attraction violente par l'eau (1), je m'atta-

(1) Chez Mme Lambert comme chez Politi, j'ai constamment déterminé la contracture en pressant avec ma canne le bas du tronc d'un arbre vivant pendant que le sujet touchait avec la sienne le haut du tronc; la contracture n'avait plus lieu si les contacts étaient inversés; je suppose que la transmission de la radiation était favori-

chai à étudier plus spécialement la transmission du fluide magnétique le long d'un fil métallique.

A cet effet, je plantai en terre un certain nombre de piquets de bois que je coiffai avec des flacons en verre pour servir à la foi de support et d'isolateur à un fil de fer galvanisé de 2 millimètres de diamètre et d'à peu près 200 mètres de longueur.

Mme Lambert tenant à la main un des bouts du fil et moi l'autre, il fallait, dans nos premières expériences, que j'exerçasse avec mes doigts une assez forte pression pour déterminer la contracture; puis, le sujet devenant de plus en plus sensible, grâce à nos essais répétés, il suffisait, à la fin, que Mme Lambert plaçât sa main à une dizaine de centimètres sur le prolongement du fil et que je dirigeasse l'effluve se dégageant de mes doigts sur le fil, sans le toucher. De plus, quand j'avais obtenu la contracture par un procédé ou un autre, il me suffisait de souffler sur le fil pour la faire cesser.

Le phénomène du *rapport* s'est manifesté comme avec Politi, mais avec plus d'intensité encore, car il suffisait que je fixasse les yeux sur un tiers pour que ce tiers devînt apte à produire les contractures.

---

sée par le mouvement ascendant de la sève. — La contracture se communiquait quand nous touchions avec une canne, moi, le haut, et elle, le bas d'une petite chute d'eau ; elle ne communiquait pas dans l'action inverse par une raison analogue, les radiations paraissant entraînées par les molécules matérielles. — Il n'y avait pas non plus contracture quand le sujet ou moi touchions les feuilles, l'autre touchant le tronc ; dans ce cas, l'effluve s'affaiblissait en se diffusant dans les branches et le feuillage. — La production de la contracture par l'intermédiaire d'un rail ne se produisait plus quand le terrain était très mouillé, le sol étant alors devenu à peu près aussi conducteur que le fer. — Enfin, j'ai remarqué que tous les corps dont les molécules étaient les mieux orientées, étaient les meilleurs conducteurs: ainsi une canne en bois ordinaire; un fer laminé, comme un rail ou un fil de fer, conduisait mieux qu'un fer forgé. — Une barre de fer recouverte de vernis ou nickelée et isolée ne transmet pas la contracture, ce qui semble prouver que les radiations provenant de pressions exercées à la surface de la barre se propagent comme l'électricité par cette même surface. — La transmission des contractures se fait plus facilement quand le conducteur a une plus grande section qui facilite l'écoulement du fluide.

Si le fil de fer était mis en communication avec le sol par un autre fil de fer, les contractures ne se produisaient plus. Il n'en était plus de même si cette communication se faisait par un fil de cuivre.

Je constatai alors directement que même un effort violent exercé par moi à l'un des bouts d'un court fil de cuivre n'impressionnait pas Mme Lambert tenant l'autre bout.

Le cuivre n'était donc pas conducteur pour mes radiations, mais il pouvait l'être pour celles du sujet qui ne sont pas nécessairement identiques aux miennes. Pour m'en assurer, je mis entre les mains de cette dame, dont j'avais au préalable extériorisé la sensibilité, une étoffe de soie, objet que je savais, grâce à des expériences précédentes, se charger de ses effluves; puis je plaçai l'étoffe à une certaine distance de la main du sujet. Il me suffisait alors de toucher l'étoffe pour que le sujet ressentit le contact dans sa main. Une fine grille de cuivre interposée entre l'étoffe et la main arrêtait complètement l'effet qui était, au contraire, notablement augmenté par l'interposition d'une grille de fer au bout de quelques instants.

Il résultait de là que, d'une part, le cuivre était un mauvais conducteur des radiations humaines [1], et que, d'autre part, une grille de fer semblait agir comme un résonnateur. Ces deux conclusions ont été confirmées par les expériences suivantes:

1° Si je plaçais la main de Mme Lambert à l'intérieur d'une bobine recouverte de fil de cuivre et actionnée par une forte pile, le bras était attiré ou repoussé, suivant le sens du courant et suivant que c'était le bras droit ou le bras gauche. Si, au lieu de faire communiquer le fil avec le pôle, je prenais l'une de ses extrémités dans la main droite et l'autre dans la main gauche, j'avais beau serrer avec mes doigts l'une ou l'autre de ces extrémités,

(1) En supposant qu'elles aient, chez tous les hommes, les mêmes propriétés que chez Mme Lambert et chez moi, ce que des expériences ultérieures pourront seules prouver.

je ne produisais aucune action sur Mme Lambert. Je déterminais, au contraire, une attraction ou une répulsion puissante si je remplaçais la bobine avec fil de cuivre par un fil de fer enroulé en spirale autour d'un cylindre de carton. Les effets s'inversaient quand j'inversais le courant humain par le changement de main. Ainsi le fer serait le conducteur de choix pour le fluide humain, et le cuivre pour le fluide électrique: il y aurait là un moyen de les dissocier si le fait venait à être bien confirmé.

2° Nous avons dit que, quand on interpose entre le sujet et un objet chargé de ses radiations (ce que l'on appelle une *mumie*) une grille de fer, cette grille arrête d'abord les radiations. On constate alors qu'elle s'en est chargée et qu'elle est devenue elle-même une mumie.

3° En projetant mes radiations digitales à travers une grille de fer serrée (grille de garde-manger) sur la main de Mme Lambert, je la contracturais beaucoup plus fortement que si cette projection s'était faite directement. Les radiations produites par un effort musculaire de ma part sont mal conduites par l'air; il faut que j'approche ma main de très près du bras de Mme Lambert, pour que, en fermant violemment le poing, je contracture son bras; l'effet se produit, au contraire, à plusieurs decimètres de distance si j'interpose entre mon poing et son bras une grille de fer. Un jour, j'ai projeté mes rayons digitaux sur sa main à travers la grille, pliée de manière à faire quatre doubles. J'ai produit ainsi une commotion terrible; le sujet a été contracturé de tout le corps, a perdu connaissance, sa respiration a été arrêtée, et j'ai eu de la peine à la faire revenir à son état normal par des insufflations chaudes sur un des points hypnogènes. Le lendemain, j'ai dirigé mes radiations digitales à travers la grille également pliée en quatre; Mme Lambert, mise en état de percevoir ces effluves par le sens de la vue, était placée sur le côté et assez loin de leur direction. Elle vit toute la grille s'illuminer et rayonner ensuite par toute sa superficie.

4° En découpant dans la grille une surface d'environ

un décimètre carré pouvant se charger assez vite, j'ai vu que, au bout de quelques instants, l'effet des actions exercées sur une mumie se transmettait au sujet, quand la grille était placée sur une surface isolante, comme une table en bois ciré; mais si j'approchais de la grille *saturée* un corps conducteur quelconque, la grille se déchargeait instantanément et la communication était interrompue.

Ces constatations permettent de proposer la théorie suivante :

La grille de fer isolée, en vertu de sa grande conductibilité, est un accumulateur de fluide. Elle emmagasine et retient celui de la mumie qui est en quantité limitée, et empêche ainsi, au moins pendant un certain temps, la communication de s'établir entre le sujet et la mumie (1). Elle soutire au contraire celui du magnétiseur qui est relativement illimité et, par conséquent, elle augmente la rapidité et l'effet du courant; il y aurait là un effet analogue à ce qui se produit quand on désobstrue l'œil d'une source d'eau vive. Quand elle est saturée, elle se décharge avec une intensité proportionnelle à la quantité de fluide dont elle et chargée.

L'action multiplicatrice de la grille de fer me donna l'idée de confectionner deux calottes en toile métallique, d'en coiffer le sujet et moi, puis de les réunir par un fil de fer et d'essayer si je pourrais ainsi obtenir une communication quelconque de pensées. Je n'obtins rien que des maux de tête très désagréables au sujet.

(La fin au prochain Numéro)

---

(1) Je rappelle que si l'on interpose entre le sujet et les radiations digitales du magnétiseur un mouchoir de poche, on n'empêche pas les effets de ces radiations sur le sujet ; on les intercepte, au contraire, si le mouchoir est mouillé, ou si on interpose un verre d'eau. Ces deux objets se chargent de fluide et le transportent, pour ainsi dire, où l'on veut. C'est le principe des cures par l'eau magnétisée.

AU MILIEU DES REVUES

Transport de la force médianique à distance?

(*Psychische Studien*, Leipzig, Février 1904).

Bon nombre de nos lecteurs se souviennent sans doute de l'intéressant récit publié dans notre Revue par le Dr Hinkovitch, directeur du *Novo Sunce* d'Agram, au sujet de certains phénomènes médianiques qui se produisaient dans la métropole croate et dans lesquels se manifestait spécialement une personnalité qui se donnait le nom de Métudi.

M. Hinkovitch envoie maintenant aux *Psychische Studien* un rapport sur d'autres phénomènes obtenus avec le même médium, Mlle Tonica, et avec l'intervention de la même personnalité Métudi. Voici un fait fort curieux et peut-être nouveau dans les annales du médianisme.

Dans une séance avec « Métudi » le Docteur fut prié d'écrire une relation des phénomènes tant pendant ceux-ci étaient encore tout frais dans sa memoire;et Métudi ajouta : « Je serai présent lorsque vous écrirez ».

Deux ou trois jours après cette séance, un soir que M. Hinkovitch avait du temps à sa disposition, il s'assit en effet à la table de la salle à manger où la lumière était plus forte que dans le bureau à côté.

Mme Hinkovitch était présente; le docteur lui communiquait ce qu'il était en train d'écrire afin qu'elle pût le corriger, au cas où il commettrait quelque inexactitude puisqu'elle avait assisté, elle aussi, à la séance. Soudain, ils furent tous les deux fort surpris d'entendre des coups et autres bruits caractéristiques de Métudi dans le bureau. Mme Hinkovitch est bien médium, mais très peu. Ils passèrent dans le bureau et demandèrent que, si Métudi était présent, il frappât deux coups. Ceux-ci résonnèrent immédiatement sur les parois.

Ils rentrèrent dans la salle à manger où le docteur écrivit pendant une heure environ. Maintenant, voici le côté curieux de l'affaire :

Quelques jours après, Fräulein Tonica leur dit que, juste

au moment où se produisaient les faits que nous venons de rapporter, Métudi lui avait ordonné d'un ton impérieux de s'asseoir à une petite table ce qu'elle avait fait assez à contre-cœur, parce qu'aucun phénomène se présentait. Métudi ajouta ensuite qu'*il avait besoin de sa force médianique, parsqu'il se trouvait avec le docteur.* Il le répéta ensuite à ce dernier, en ajoutant qu'il avait pris la force psychique du médium pour produire ailleurs des phénomènes.

« Métudi » entra même à ce sujet dans des détails techniques que l'on ne peut probablement pas accueillir sans réserve.

Une preuve d'identité spirite avec le médium Peters.

(*XXe Seklet*, Stockholm, Février 1904.)

Au sujet du médium A. Peters, la princesse Karadja, bien connue des lecteurs de notre Revue, rapporte dans son journal *XXe Seklet* un fait qui se présente comme un cas remarquable d'*identité spirite*, ou comme un cas de lecture d'un souvenir subenscient, ce qui le rendrait plus surprenant encore. Voici le récit de la princesse :

« L'été dernier, M. Peters fit une courte visite à mon château en Belgique ; à cette occasion, il donna une preuve splendide de ses rares facultés.

Un jour, vers midi, un domestique annonça la visite d'une dame et d'un monsieur. C'était le Directeur du *Messager* de Liége, M. Jacques Foccroulle, et sa fille. Je n'avais parlé qu'une seule fois à M. Foccroulle ; je ne connaissais aucunement ses affaires de famille.

Comme aucun train ne devait partir avant 5 heures, je les priai de rester au *lunch*, avec nous, et je leur présentai M. Peters.

Nous étions en train de prendre notre café, quand M. Peters dit tout à coup : « Il y a un esprit qui se tient debout derrière ce monsieur et pose sa main sur son épaule ». Je lui demandai de le décrire. Le médium dit alors que l'apparition avait les cheveux gris, le front chauve et de la barbe au menton.

« C'est probablement mon cousin Léon, mort il y a quelques semaines », dit M. Foccroulle.

« Pas du tout — répondit promptement M. Peters. — Il dit être *mort* il y a quelques années déjà et ne pas être votre parent. Vous ne l'avez pas rencontré depuis longtemps. C'était un de vos camarades d'école. Il dit s'appeller Martin ».

M. Foccroulle hocha la tête en réfléchissant :

« Je ne parviens pas à m'en rappeller. Quel était son petit nom ?

« Je ne puis le dire, — répliqua M. Peters ; — mais il dit que vous possédez un portrait de lui. Il me montre l'album. Il le feuillette — un, deux, trois, quatre, cinq six, — il pointe son doigt sur la sixième page. Le portrait est à gauche, vis-à-vis d'une jeune fille en *crinoline*.

« Je possède en effet l'album dont il s'agit — répondit M. Foccroulle lentement — mais il se trouve depuis quelques années déjà dans les combles de ma maison. Je le chercherai et je m'assurerai quelle peut bien être la personne en question.

M. Peters communiqua alors un avis que l'esprit désirait faire connaître ; après quoi M. et Mlle Foccroulle partirent.

Deux jours après, ils m'informaient par lettre que la description donnée par M. Peters était en tout point exacte. En tête de la sixième page de l'album, à gauche, se trouvait justement le portrait d'un monsieur appelé Martin, qui avait été camarade d'école de M. Foccroulle ; à côté de cette vieille et jaune photographie l'on pouvait voir celle d'une jeune fille habillée d'une élégante *crinoline*.

LE MOUVEMENT PSYCHIQUE

Une séance du « groupe psychique » de l'Institut Général Psychologique de Paris. Un appareil enregistreur de fluides humains.

Quoique le « groupe d'étude de phénomènes psychiques » de l'Institut Général Psychologique de Paris ait tenu, depuis plus d'une année, d'assez fréquentes réunions, rien n'avait été publié jusqu'ici dans le *Bulletin* de l' Institut, sauf une étude du Prof. Branly sur le biomètre du Dr Baraduc et quelques autres relations de moindre importance. Mais le dernier numéro du *Bulletin* contient le procès verbal de la séance tenue par le « groupe psychique », le 28 décembre 1903, sous la présidence du Dr d'Arsonval, et avec l'intervention de MM. Bergson, Brissaud, Courtier, Favre, Youriévitch.

Mr *d'Arsonval* attire l'attention de ses collègues sur l'intérêt qu'offriraient des expériences où les appareils de physique seraient influencés par des sujets qui voudraient bien se soumettre à l'examen des membres du groupe. Il serait important de savoir si dans la crise hystérique ou médiumnique, ces sujets possèdent ou non de la radio-activité et s'ils pourraient décharger des élétroscopes, comme les corps radio-actifs.

Dans un autre ordre d'idées, M. *Bergson* et M. *Brissaud* expriment le désir que le groupe trouve des personnes accessibles à la suggestion mentale et à la télépathie.

M. *Youriévitch* rappelle brièvement les diverses études entreprises à l'Institut Psychologique sur la typtologie, l'extériorisation de la sensibilité, etc. Mais on n'a pu encore aboutir à des constatations assez positives dans ces différentes recherches.

Invité à parler des récentes découvertes sur les rayons N, M. d'Arsonval fournit des renseignements, alors à peu près inédits, mais qui sont actuellement de notoriété publique. Il

fait remarquer, entre autres choses, que les rayons N n'influencent pas du tout la plaque photographique ; mais ils passent à travers les corps opaques. Quant à la propriété d'augmenter l'énergie de l'émission lumineuse ou phosphorescente, M. d'Arsonval remarque qu'il s'agit réellement d'un phénomène subjectif; on peut, comme l'a fait M. Blondlot, recourir à la plaque photographique pour se rendre compte que la variation de l'éclat est bien réelle.

M. Blondlot a fait bien d'autres expériences relatives à l'action des radiations N sur la sensibilité visuelle, expériences bue M. d'Arsonval a répétées. On doit se placer dans une pièce éclairée à peine suffisamment pour pouvoir distinguer très vaguement les aiguilles d'un cadran d'horloge, sans pouvoir lire l'heure. Si alors on fait tomber sur l'œil un faisceau de radiations N, immédiatement l'acuité visuelle augmente, et l'on peut nettement distinguer la marche des aiguilles sur le cadran.

M. d'Arsonval confirme que l'on a pu nettement constater sur l'homme le fonctionnement du centre de Broca. On observe un accroissement d'intensité pendant le fonctionnement du langage. Quand on fait un effort intellectuel, on voit augmenter l'éclat du corps phosphorescent. Il y a une sorte de relation quantitative entre le degré d'activité psychique et la phosphorescence de l'écran. Il en est absolument de même pour les sensations.

On avait cru, au début, que cette production pouvait être aussi d'origine musculaire ; l'on a constaté ensuite qu'elle dérive uniquement du système nerveux.

M. *Bergson* se plaint qu'il se renouvelle pour avec l'Institut Général Psychologique ce qui s'est passé lors de la constitution de la Société de recherches psychiques de Londres : tous les médiums à publicité se sont envolés. Il lui semble se rappeler que Slade était parmi ceux-là.

M. *Brissaud* déclare que Slade était un prestidigitateur et appuie cette réflexion sur le fait que M. Chantemesse avait assisté à une séance que Slade avait bien voulu consacrer à quelques savants. « M. Chantemesse m'a raconté, dit-il, avoir assisté à des choses assez extraordinaires, mais dûes à l'habileté ; il ajouta qu'il voyait bien que quand on mettait sous

la table un crayon avec du papier, celui-ci revenait couvert d'écriture ; mais il n'assistait pas à la transformation (1).

Les assistants s'occupent ensuite de phénomènes constatés par quelques-uns d'entre eux : on fait aussi mention de cette Mme Malvina Gérard dont nous avons parlé dans le dernier numéro de notre Revue.

M. *Courtier*, secrétaire de l'Institut, présente un instrument composé essentiellement d'une plaque d'ébonite placée au dessus d'un fil métallique tendu. Si on réunit ce dispositif à l'électromètre de Lippmann et si on abaisse lentement la main au dessus de la plaque d'ébonite, l'on obtient des variations concomitantes de la colonne mercurielle. L'interposition, entre la plaque d'ébonite et le fil suspendu, de matières isolantes diverses (planchette de bois, feuille de verre, livres, etc.) n'empêche pas les variations de se produire. Le celluloïd peut être substitué à l'ébonite dans le dispositif et permet d'obtenir les mêmes effets.

M. *Youriévitch*. — M. Courtier a omis de vous dire quelque chose de très intéressant. Avec un sujet qui fréquente cet Institut, il a constaté que les variations électrométriques étaient importantes tant que ce sujet restait sous l'influence des passes de son magnétiseur. Juste au moment où celui-ci s'arrêtait en disant: « Je suis vidé », M. Courtier observa que les variations diminuèrent tout à coup et finirent ensuite pour cesser complètement. — Nous avons refait quelques expériences dans les conditions suivantes : Le sujet, placé sur un tabouret isolant, tenait la main posée sur des supports à une certaine distance au dessus de l'appareil. L'électromètre variait d'abord, puis devenait stable. Si, à ce moment, une autre personne s'approchait du sujet, il se produisait des variations électrométriques différentes suivant les personnes, et qui commençaient ordinairement à se manifester à une distance de deux mètres en-

(1) Si les convictions de M. le Dr Chantemesse ne sont fondées que sur des indices de telle sorte, M. Brissaud et lui ne sont pas difficiles à contenter, et ils trouveront aisément des preuves tout aussi valables pour se convaincre du contraire. Avec cela, nous sommes loin d'affirmer que Slade ne trichait pas, puisque des spirites très compétents assurent l'avoir pris parfois en défaut. — N. de la R.

viron. (1)

Courtier : — Sans vouloir préjuger aucunement la question, en disant qu'il n'intervient pas ici de phénomènes d'un autre ordre, qui pourraient être différenciés plus tard, je dirai que le dispositif récepteur que je vous ai décrit, permet de constater que les passes dites magnétiques, comportant des efforts des bras, tantôt statiques, tantôt dynamiques, produisent sur le corps des patients des variations de potentiel, qui ne sont pas sans doute indifférentes au point de vue physiologiques. Car il convient de signaler que les sujets soumis à ces passes ressentent sur leurs membres un souffle froid, analogue à celui que causent les effluves d'électricité statique.

La « Society for Psychical Research ».

La livraison de Mars du *Journal of the Society for Psychical Research* contient le rapport du Conseil de Direction de la grande Société anglaise pour 1903. Il en résulte que le nombre des membres de la Société a augmenté dans le courant de l'année dernière de quarante unités: le nombre total des membres se trouve ainsi porté à 835, tandis que celui de la Branche Américaine s' est élevé de 511 à 536. Les deux branches de la Société comprennent donc 1368 adhérents.

L'année dernière a été particulièrement signalée par la consolidation des fonds spéciaux destinés aux recherches psychiques. Ces fonds s'élèvent actuellement à 6200 sterlings (155.000 frs.) environ ; mais on n'y touchera pas tant qu'ils n'auront pas atteint la somme de 8000 sterlings. On pourra alors payer les personnes exécutant des recherches psychiques pour le compte de la Société, tandis que, jusqu'à présent, elle s'y sont prêtées gracieusement, et on pourra faire d'autres dé-

---

(1) Nous avons pu personnellement constater que ces variations électrométriques se produisaient surtout quand une ou plusieurs personnes, s'approchant du sujet assis sur l' estrade isolante, le touchaient non pas sur les habits, mais sur les parties nues du corps. Sir William Crookes, de passage à Paris ces jours derniers, eut l'occasion lui aussi d'examiner cet appareil et d'en constater le fonctionnement. — N. de la D.

penses jugées nécessaires. Le catalogue complet et analytique des innombrables arguments et faits contenus dans les publications de la Société est maintenant en préparation. Il a été rédigé par Miss C. Burke, qui y a travaillé pendant deux ou trois ans. Cette Table ne sera pas distribuée gratuitement aux Membres de la Société; ceux-ci pourront pourtant l'obtenir à un prix réduit.

Le rapport énumère les expériences exécutées dans le courant de l'année : l'examen de certains médiums professionnels, qui paraissent avoir été saisis en flagrant et incontestable défaut de tromperie ; des expériences de transmission de la pensée, faites assez systématiquement par quelques membres de la Société dirigés par le colonel Taylor, avec un résultat presque négatif, etc.

Le rapport observe ensuite que, si ces expériences n'ont guère été couronnées de succès, l'année dernière a vu néanmoins l'apparition du magnifique et suggestif ouvrage du prof. William James : *The Varieties of Religious Experiences*, en lequel a été reconnue pour la première fois par un psychologue de tout premier ordre l'importance capitale de l'idée de M[r] Myers sur le *Subliminal Self*. L'année 1903 restera aussi mémorable dans l'histoire des recherches psychiques, comme étant celui de la publication du livre de Myers lui même : *Human Personality*.

Une Colonie spirite

La princesse Karadja nous prie de faire part à nos lecteurs d'une œuvre qu'elle vient de fonder. Elle compte organiser une colonie spirite en sa propriété de Bovigny, située à 2.000 pieds de hauteur dans les Ardennes belges.

Elle a engagé pour les mois de Juillet et d'Août différents médiums et arrangera des séries de séances dans la chapelle de Bovigny, où des phénomènes remarquables se sont déjà produits.

Le nombre des places est nécessairement très restreint ; la plupart ont été retenues à l'avance, mais il y en a encore quelques-unes de vacantes. Les personnes qui désireraient consa-

crer quelques semaines d'été à des investigations spiritualistes, dans de bonnes conditions de paix et d'harmonie, sont priées d'adresser leur demande d'admission directement à la Princesse Karadja, Château de Bovigny, Gouvy, (Belgique).

Dans le domaine des rayons N.

Dans la séance tenue par l'Académie des Sciences de Paris, le 11 Avril, M. *d'Arsonval* présenta certaines observations au sujet des communications de M. Charpentier sur les *rayons N* et des revendications de priorité auxquelles elles ont donné lieu. Examinant les phénomènes observés et signalés par différents auteurs, M. d'Arsonval arrive à cette conclusion que les faits signalés par M. Charpentier sont nouveaux, et comme méthode d'investigation, et comme résultats physiques ou biologiques obtenus.

M. *Jean Becquerel*, ingénieur des ponts et chaussées et assistant au Muséum, a reconnu que les anesthésiques et en particulier le chloroforme agissaient sur la matière inerte comme sur la matière vivante pour suspendre l'émission de rayons N.

Si l'on démontrait que le rôle des anesthésiques dans les organismes vivants, animaux ou végétaux, se borne uniquement à suspendre, comme dans les êtres inorganiques, l'émission des rayons N, on devrait en conclure que cette émission constitue l'un des phénomènes primordiaux de l'activité vitale.

Le médium australien Bailey à Milan. Le résultat des séances.

Les séances de Charles Bailey à Milan se sont terminées à la fin du mois d'Avril courant [1]. L'on sait que ce médium, probablement destiné à devenir fameux, avait été appelé à Milan par la Société d'études psychiques de cette ville, qui a trouvé son mécène dans un riche commerçant, M. Achille Brioschi.

---

(1) Nous prions nos lecteurs de ne pas oublier que ce fascicule de la Revue paraît encore en retard..., ce qui nous permet de donner des nouvelles plus fraîches — les dernières nouvelles d'Avril! — N. de la R.

Les expériences devaient avoir lieu deux fois chaque semaine pendant trois mois; en réalité M. Bailey ne s'arrêta pas à Milan deux mois.

La Société s'était proposée de prendre vis-à-vis du médium toutes les précautions possibles. D'abord, l'assistance devait se borner à la Commission chargée d'examiner le médium et qui était composée de MM. A. Baccigaluppi, commerçant, A. Brioschi, industriel, É. Cléricetti, médecin, O. Cipriani, rédacteur au *Corriere della Sera*, Fr. Ferrari, médecin, A. Marzorati, publiciste, O. Odorico, ingénieur, J. Redaelli, comptable, E. Griffini, docteur en jurisprudence et en langues orientales, faisant fonctions de secrétaire dans les séances.

Seulement, comme des personnalités qui se manifestaient au moyen du médium réclamaient avec insistance un plus grand nombre d'assistants — des dames, entre autres, comme un élément nécessaire à la bonne formation du milieu fluidique, il fallut enfin élargir le cercle des expérimentateurs. Ceux-ci changeaient à chaque séance, ce qui n'a certainement pas servi à favoriser les phénomènes.

Le médium avait aussi demandé des chants et des sons, comme il est d'usage dans les pays anglo-saxons; on n'a pas cru devoir y consentir.

La Commission aurait voulu s'assurer un contrôle complet sur le médium, en le ligottant: — il fallut bien en démordre quand M. Bailey, sous l'influence des différentes personnalités secondes, commença à parler et à se débattre pour accompagner du geste la parole. On s'avisa alors d'enfermer le médium dans un sac, en lui laissant les mains libres de se mouvoir.

Le rapport de M. Marzorati n'est pas assez complet au sujet de cette opération, ni des fouilles qui la précédaient. Voici ses paroles:

« Une fois la pièce examinée, l'on fouille le médium; on lui retire son veston, que l'on garde, avec tout ce que l'on peut trouver dans les autres poches. La perquisition est exécutée au moyen d'une forte pression sur tout le corps du médium, surtout des cavités qui pourraient cacher quelque objet. Le médium lui-même ôte et remet ces souliers, en insistant pour que la visite soit diligemment faite.

« Le sac, avec des manches, est en satin noir très léger; une fois le médium dedans, on le referme soigneusement au cou et aux poignets par des ficelles courant dans des coulisses ; les trois ficelles sont alors nouées et plombées avec le cachet de la Société ».

Les séances avaient lieu dans une salle de 5 m. 40 de longueur sur 3 m. 55 de large et 3 m.65 de hauteur ; la chaise du médium était placée dans l'encoignure d'une fenêtre complètement murée ; devant elle, un petit guéridon.

Aux trois quarts de la pièce, un filet en forme de rideau de théâtre isolait strictement le médium des assistants. Les mailles du filet avaient un diamètre de 2 cm. 60. Une suspension électrique se trouvait de chaque côté du filet. Le procès verbal des séances n'a pas encore été publié. On nous informe, pourtant, que les résultats en ont été assez surprenants, quoique les phénomènes soient de telle nature, qu'ils ne parviennent pas souvent à persuader les personnes qui n'ont pas fouillé le médium. Des petits oiseaux vivants, des nids avec des œufs chauds, de la pâte à pain, des tablettes babyloniennes furent apportés et sont conservés par les membres de la Société.

Parmi les apports se trouvaient aussi, à ce que l'on nous rapporte, 8 rubis d'une certaine valeur. A ce propos, on nous fait remarquer de plusieurs côtés que M. Bailey paraît assez désintéressé ; ses prétentions sont excessivement modestes, ce à quoi d'autres médiums ne nous avaient pas habitués.

Au début du mois de Mai, M. Ch. Bailey est parti pour Rome, appelé par l'éminent Luciani, professeur de psychiatrie à l'Université de Rome, par Mrs. Cooper, par Lady Butt (chez qui ont lieu les séances), etc. Il s'y arrêtera deux ou trois semaines, après quoi il doit se rendre à Palerme, à Venise et en d'autres villes d'Italie.

Des savants de Paris et de Londres ont fait des démarches auprès du médium de Melbourne pour l'avoir.

Petites Informations.

⁂ La Reine Carola de Saxe a dernièrement organisé à Dresde une Exposition artistique en faveur des pauvres, à la-

quelle participèrent les plus célèbres artistes de tout l'Empire allemand. Parmi les ouvrages exposés, l'attention publique se portait plus particulièrement sur un **portrait d'Eusapia Paladino**, exécuté par Mr München, artiste bavarois fort connu.

⁂ A l'occasion du passage de **Sir William Crookes** à Paris, le Comte et la Comtesse de Greffulhe ont donné un dîner en son honneur. Parmi les personnages qui entouraient le grand savant anglais, on remarquait Mr Berthelot, Mr et Mme Curie, Mr Becquerel, etc.

⁂ **Anna Rothe,** le médium aux fleurs, est sortie ces jours derniers de prison, après avoir purgé la peine à laquelle elle avait été condamnée dans le fameux procès de Berlin.

⁂ La direction du **Novo Sunce,** l'organe spirite de la Croatie, a été tout récemment prise par le Docteur Gustave Gay, l'écrivain spirite bien connu. Le Dr Hinkovitch continue à y prêter sa collaboration.

⁂ L'on vient de fonder à Cologne (Allemagne) une Société d'Études Psychiques (**Deutscher Spiritisten-Verein**), sous la vaillante présidence de M. Feilgenhauer, le directeur de la *Zeitschrift für Spiritismus* et le polyglotte distingué, qui a fait connaître en Allemagne les principaux ouvrages spirites de l'étranger, et avec l'adhésion de plusieurs savants et psychistes en renom. C'est en Allemagne surtout que peuvent être le mieux appliquées aujourd'hui encore les paroles de W. Gœthe: «L'incrédulité est devenue comme une superstition inverse pour les déceptions de nos temps». Il faut donc espérer que les résultats de cette Société, qui est née sous des auspices si favorables, seront de la plus grande importance pour la propagande en Allemagne.

⁂ **Mr Jules Bois** a donné, le 6 mai, une conférence au Collège Romain, à Rome, sur la télépathie. Un public fort nombreux y assistait: étaient aussi présents la Reine Mère, dont les sympathies pour les études psychiques sont connues, et M. Orlando, ministre de l'Instruction publique. Le conférencier a montré l'intérêt même pratique qu'offrent ces études;

il est seulement assez bizarre qu'il ne voit dans le médianisme qu'une conversation oiseuse avec *l'au-delà*, et non pas la recherche de la vérité sur notre être, et un fondement positif à la morale.

Les journaux romains disent que la conférence a été excessivement intéressante; M. J. Bois a été très applaudi, la Reine Marguerite l'a vivement félicité.

⁂ A Colombo, dans l'île de Ceylan, se produit actuellement un cas fort intéressant de **stigmates par auto-suggestion.** Il s'agit d'une femme catholique, de race hindoue, âgée de 20 ans environ, qui tombe en extase tous les mercredis et les vendredis. Le mercredi elle éprouve la flagellation de Jésus, en souffrant beaucoup. Le vendredi elle ressent le supplice du crucifiement : elle tient les bras ouverts et les pieds serrés de telle façon, que plusieurs hommes, en unissant leurs efforts, ne parviennent pas à les séparer. Les plaies du crucifiement apparaissent alors aux pieds et aux mains; il en découle des gouttes de sang; d'autres gouttes apparaissent à son front pendant le supplice de la flagellation.



NÉCROLOGE

Mme CORNER, NÉE FLORENCE COOK

Nous avons le regret d'annoncer la perte de Mme Corner, née Florence Cook, trépassée le 22 avril 1904 à Londres, à l'âge de 48 ans. Elle avait 16 ans à peine quand, en 1872, elle servit de médium dans les fameuses séances dans lesquelles se produisit la matérialisation de « Katie-King», séances, qui ont été étudiées par Sir William Crookes et qui resteront mémorables dans les annales du Spiritisme. Ces séances continuèrent les années suivantes et surtout jusqu'en 1874. Dans ces derniers temps, Mrs. Corner donnait encore quelques séances, dans lesquelles se produisaient parfois des phénomènes remarquables.

Le regret de tous ceux qui cultivent les études psychiques l'accompagne au dernier séjour.

DUCLAUX.

Nous ne devons pas oublier que l'éminent Directeur de l'Institut Pasteur, dont la mort a soulevé de si universels regrets, avait été l'un des premiers à accueillir l'idée de Mr Yourievitch, d'étudier les phénomènes psychiques supernormaux dans un Institut spécial ; il avait ensuite été élu Président du groupe fondé pour s'occuper de ces recherches. C'est lui qui a prononcé ce discours d'ouverture de l'Institut Psychologique, qui est resté la chose la plus remarquable que cet établissement scientifique nous ait encore donnée. Cette conférence portait le titre modeste d'*Opinions d'un profane :* elle contenait à l'adresse des savants de bien franches et bien dures vérités. Qu'il nous soit permis d'en rappeler quelques lignes seulement :

« J'ai l'air de dire quelque chose de paradoxal en disant qu'un savant n'a pas par nature l'esprit très large. Eh ! bien, non, il ne l'a pas, ou du moins il ne l'avait pas autrefois (bien entendu, nous l'avons tous aujourd'hui) (*Rires*).

«... La vérité c'est que le savant est un homme comme les autres, c'est qu'il a trop souvent une certaine tendance à poser une sorte d'*ultima Thule* à la dernière découverte faite : pour lui il y a une barrière, le monde ne s'étend pas au delà; mais il y a encore au voisinage des frontières, quelques provinces que personne n'a songé à parcourir; la dernière découverte, si ce n'est pas la dernière c'est l'avant-dernière. Voilà comme on a raisonné longtemps, et même tout récemment.

«...Non, tant qu' il y aura des hommes, il y aura des savants, et tant qu'il y aura des savants, il feront des découvertes ».

JACQUES LE LORRAIN.

Les journaux de Paris ont annoncé, ces jours-ci, le décès de ce poète et romancier, dont la malheureuse existence et les quelques bizarreries avaient plus d'une fois défrayé leur chronique. Sa mort même a été celle d'un romantique; il s'était fait transporter de sa province à Paris, presque mourant, pour assister une fois au moins à la représentation de son drame *Don Quichotte*, qui triomphait au théâtre Victor-Hugo. On l'avait installé sur un large fauteuil, dans une baignoire; dans la suprême joie de la victoire littéraire, il se retourna vers ses amis en murmurant :

— Je suis content d'être venu aujourd'hui... je vais mourir cette nuit.

Il mourut trois jours après. — Nous voulons rappeler que J. Le Lorrain est l'auteur de l'*Au-Delà*, le meilleur roman, peut-être, dont le sujet se rapporte aux croyances spirites modernes.

Le Gérant : Amédée Palmier.

Imprimerie de la *Revue* (C. Vesme). — Paris, 6, Rue Saulnier.